



**arte**

**SOIRÉE  
ISABELLE  
ADJANI**

**5.05.2013  
DIMANCHE 5 MAI**

**20.50 LA JOURNÉE DE LA JUPE**

**22.10 ISABELLE ADJANI, 2 OU 3 CHOSES  
QU'ON NE SAIT PAS D'ELLE...**

# SOIRÉE ISABELLE ADJANI

Tout en pudeur et en émotivité, Isabelle Adjani se livre pour la première fois à l'exercice du portrait et dévoile une part de son mystère. Un moment rare précédé de *La journée de la jupe* qui lui valut le César 2010 de la meilleure actrice.

À 20.50  ET SUR ARTE +7 / VOD

## LA JOURNÉE DE LA JUPE

UN FILM DE JEAN-PAUL LILIEFELD

(FRANCE, 2008, 88MN)

**1<sup>ère</sup> rediffusion de la fiction événement d'ARTE où une professeur de collège prend ses élèves en otage... Un des grands rôles d'Isabelle Adjani.**

Sonia est professeur de français dans un collège «difficile». Confrontée à la difficulté d'enseigner et au départ de son mari, elle est au bord de la dépression nerveuse.

Le jour où elle découvre un revolver dans le sac d'un de ses élèves, elle s'en empare: dans la confusion, un coup part et blesse l'élève à la jambe.

Son dérapage la propulse, malgré elle, dans une véritable prise d'otages: intervention policière et politique, panique des parents, réactions du professeur et des autres professeurs, arrivée en force des médias...

À la faveur de ce huis-clos, les masques tombent. L'extérieur s'invite à l'intérieur...

CÉSAR 2010 DE LA MEILLEURE ACTRICE POUR ISABELLE ADJANI

GLOBE DE CRISTAL 2010 DE LA MEILLEURE ACTRICE POUR ISABELLE ADJANI



### LISTE ARTISTIQUE

SONIA : ISABELLE ADJANI / LABOURET : DENIS PODALYDÈS / BECHET : YANN COLLETTE / LA MINISTRE : NATHALIE BESANÇON / FRÉDÉRIC : MARC CITTI / JULIEN : OLIVIER BROCHERIOU / LE PRINCIPAL : JACKIE BERROYER / CÉCILE : ANNE GIROUARD / FRANÇOIS : STÉPHAN GUERIN-TILLIÉ / MEHMET : KHALID BERKOUZ / MOUSS : YANN EBONGÉ / NAWEL : SONIA AMORI / SÉBASTIEN : KÉVIN AZAÏS / FARIDA : SARAH DOUALI / AKIM : HASSAN MEZHOUH / FARID : KARIM ZAKRAOUI / ADIY : FILY DOUMBIA / JÉRÔME : SALIM BOUGHIDENE / KHADIJA : MÉLÈZE BOUZID

### LISTE TECHNIQUE

RÉALISATION, SCÉNARIO ET DIALOGUES : JEAN-PAUL LILIEFELD  
UNE COPRODUCTION : ARTE FRANCE, MASCARET FILMS, FONTANA, R.T.B.F.  
(FRANCE - 2008 - 88MN, REDIFFUSION DU 20/03/09)



EN DVD CHEZ ARTE ÉDITIONS



À 22.10  ET SUR ARTE +7

## ISABELLE ADJANI, 2 OU 3 CHOSES QU'ON NE SAIT PAS D'ELLE... INÉDIT

DOCUMENTAIRE RÉALISÉ PAR FRANK DALMAT

CONSEILLER ARTISTIQUE, SCÉNARIO, INTERVIEW : JULIEN COLLET VLANECK

**Dans un entretien à cœur ouvert ponctué d'archives émouvantes et d'extraits de films, l'actrice se livre pour la première fois et dévoile une part de son mystère.**

On sait d'elle, peut-être, que son père est d'origine algérienne et que sa mère venait d'Allemagne ; qu'à l'âge tendre de 17 ans, elle entrait par la grande porte à la Comédie-Française pour être révélée un an plus tard dans une mise en scène de *L'école des femmes* de Jean-Paul Roussillon ; que de *L'histoire d'Adèle H.* (François Truffaut, 1975) à *La journée de la jupe* (Jean-Paul Lilienfeld, 2010) en passant par *Possession* (Andrzej Zulawski, 1981), *Camille Claudel* (Bruno Nuytten, 1988) et *La reine Margot* (Patrice Chéreau, 1993), elle a marqué ses rôles au cinéma d'une intensité inégalée, récompensée à de multiples reprises (cinq Césars, deux nominations aux Oscars et deux Prix d'interprétation à Cannes). Mais sait-on qu'à 13 ans, elle s'était maladroitement teinte en blonde pour décrocher son premier rôle dans *Le petit bounat* (Bernard Toblanc-Michel, 1970) ? Se souvient-on du

mélange de naturel et de légèreté qu'elle arborait à ses débuts, quand sa notoriété ne la faisait pas encore souffrir ? Et sait-on l'amour des textes et du jeu qui porte cette extraordinaire comédienne ?

« Mieux vaut le style que les viscères », rétorque finalement avec humour celle qui se qualifie elle-même d'« acrobate ». Commentant archives et extraits de films, mêlant souvenirs intimes et profession de foi, elle revient sur les étapes d'une carrière qui se confond avec sa vie, face à une caméra complice. Tour à tour femme de tête et éternelle fille fragile, coiffée et maquillée, et en même temps indifférente à son image quand l'émotion prend le dessus en direct, elle dévoile une part du mystère, mais brouille les pistes une fois de plus. Et derrière l'aura de la star, pointe la sincérité têtue de l'antistar, qui fut toujours rétive à se laisser enfermer dans les clichés de papier glacé.

### ISABELLE ADJANI, 2 OU 3 CHOSES QU'ON NE SAIT PAS D'ELLE...

DOCUMENTAIRE RÉALISÉ PAR FRANK DALMAT

CONSEILLER ARTISTIQUE, SCÉNARIO,

INTERVIEW : JULIEN COLLET VLANECK

COPRODUCTION : ISIA FILM, ARTE FRANCE,

PUZZLE MEDIA

DIRECTION DE L'UNITÉ SOCIÉTÉ ET CULTURE

D'ARTE FRANCE : MARTINE SAADA

CHARGÉE DE PROGRAMMES :

NATHALIE VERDIER

(FRANCE, 2012, 1H08MN, INÉDIT)



# ENTRETIEN AVEC ISABELLE ADJANI ET JULIEN COLLET VLANECK, CONSEILLER ARTISTIQUE DU DOCUMENTAIRE

Avec ce documentaire, vous vous prêtez au jeu du portrait filmé pour la première fois. Pourquoi maintenant ?

**Isabelle Adjani** : Je m'y suis résolue ! Autant j'aime regarder sur ARTE les portraits d'actrices, autant jusqu'à présent, être le sujet d'un documentaire, même sur une chaîne dont j'aime la ligne éditoriale, ne me mettait pas très à l'aise, d'autant qu'un portrait de vous peut être fait sans vous et ressembler plus à la vision de ses concepteurs qu'à vous-même.

Mais j'ai fini par céder à la demande ambiante rémanente, à condition de participer, et que ce soit bien sûr pour ARTE.

Je voulais éviter l'écueil démagogique en télévision qui consiste à s'adresser à tous pour être aimée de tous. **Surtout ne pas faire « ma vie mon œuvre », en mode variétés, mais un bout de chemin avec moi-même**, en présence de quelqu'un en qui j'ai confiance – un ami, coach dramatique qui a travaillé sur quelques-uns de mes films et une pièce de théâtre – Julien Collet Vlaneck. Quand on est soi-même « le propos » d'un documentaire, je trouve préférable d'être au plus proche de quelque chose qui vous va, qui vous est familier. Ce qui ne signifie pas pour autant imposer... mais plutôt proposer.

**Julien Collet Vlaneck** : C'est ça, c'est une proposition. On voit bien, dans le film, que depuis toute jeune Isabelle n'est pas à l'aise avec le fait de parler d'elle. C'est à partir de ce constat-là qu'on a travaillé : comment l'amener à parler de son grand parcours avec confiance. On voulait éviter de faire quelque chose de fabriqué. Ni trop intellectualiser, ni donner dans le glamour. **On avait envie de quelque chose de simple et sincère.**

**Votre collaboration donne au film un sentiment de naturel et de complicité.**

**J. C. V.** : Nos sensibilités artistiques sont parfois différentes mais se complètent. Je regarde surtout Isabelle à travers son parcours, et j'arrive assez bien à faire la séparation entre l'actrice et la personne. Du coup, on peut avoir des conversations à propos de tout et de rien. C'est pourquoi ce portrait est apparu à un moment donné comme une évidence, car il reflète des discussions qu'on a pu avoir ces dernières années, comme une synthèse des sujets abordés au cours de notre collaboration. On a donc essayé de garder ce sentiment d'une conversation naturelle.

**I. A.** : On ne voulait pas qu'il y ait une narration télé formatée, comme souvent dans les documentaires.

Il fallait de la résonnance, des petites chambres secrètes, éviter d'être dans une chronologie monolithique et linéaire, mais surprendre avec légèreté, se rendre imperceptiblement accessible. Frank Dalmat, intervenant impartial car je ne le connaissais pas (et qui est aussi un des producteurs exécutifs) a mis son expérience de réalisateur pour structurer techniquement le projet. J'ai choisi de faire confiance à Jonathan Politur et à sa société Puzzle Media pour mener à bien l'ensemble du projet.

**J. C. V.** : En défrichant les archives, j'ai découvert des choses vraiment craquantes. Cela nous a confortés dans l'idée qu'il ne fallait pas faire un film trop explicatif, mais amener des moments inédits, avec un cachet, un grain. Je me suis aussi rendu compte qu'il y avait une constance dans le personnage. Isabelle est à peu près la même aujourd'hui qu'à 17 ans. **Elle a toujours eu des convictions très fortes en tant qu'artiste, et son sens de la répartie.**

**D'où vient cette lettre lue en guise de fil conducteur ?**

**I. A.** : Elle est extraite d'un recueil de nouvelles écrit par le journaliste Daniel Boudier. En la découvrant, je me suis dit qu'il y avait là quelque chose de fictionnable. C'est une déclaration qui m'est adressée, mais

---

comme elle est lue par un acteur, Jérémy Kapone, elle devient de la fiction. Elle reflète l'image que son auteur a de l'actrice, mais pas forcément l'actrice. J'aime bien cette idée. Elle est venue pendant le montage, ça n'était pas calculé. C'était une façon d'introduire un écho de cinéma, comme en relief, par la bande sonore. J'ai grandi comme actrice avec les films de Truffaut et pour moi la voix-off, c'est magique.

**Que vous a apporté ce retour sur vous-même ?**

**I. A. :** Ce n'était pas forcément très agréable ! C'est un peu comme regarder ses vieilles photos de vacances... Mais voilà, ça existe, pour les gens que ça peut éventuellement intéresser. Parce que ce que l'on sait de soi comme évidence qui permet qu'on soit comprise, les autres ne le savent pas forcément, n'est-ce pas ?

Je n'aime pas l'idée d'ouvrir sa porte et d'accueillir une équipe de télé chez soi, de se découvrir, comme cela se fait beaucoup. **Ce film propose seulement de passer un moment avec moi, un moment composé de plusieurs instants d'intimité pudique qui me reflète, moment qui n'est surtout pas quelque chose de définitif.**

PROPOS RECUEILLIS PAR JONATHAN LENNUYEUX



« Mademoiselle,

Adèle, Camille, Margueritte, Pauline, Elle,  
Margot, Marie, Héléna, Elléonore, Agnès,  
Ondine, Violette, Emily, Clara, Catherine,  
Anna, Laure, Stella, Rose, Viviane, Sonia,  
Yasmine, Isabelle...

Comment dois-je vous appeler ? »

(LETTRE À UNE ACTRICE)

**arte**

---

CONTACTS PRESSE

DOROTHÉE VAN BEUSEKOM : 01 55 00 70 46 / D-VANBEUSEKOM@ARTEFRANCE.FR

GRÉGOIRE HOH : 01 55 00 70 48 / G-HOH@ARTEFRANCE.FR